

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Lutrigot [Document électronique] : poème héroï-comique / par B. de
Bonnecorse

AU LECTEUR

p3

Ayant recouvré ces deux
pieces, j' ay crû devoir les
donner au public. Elles sont
d' un honneste homme, qui
ne peut souffrir qu' on attaque
sans sujet le merite et le sça-
voir.

EPISTRE A DAMON

p5

v tu dois toûjours goûter les plaisirs
de la cour,
on y void aujourd' hui tes vertus en
leur jour,
à tous les beaux esprits, tes muses y sont cheres ;
mais les miennes, Damon, y seroient étrangères,
j' y vivrois en contrainte, et j' y perdrois le temps,
ne me presse donc point d' abandonner nos
champs.
Tous mes sens sont charmez de l' air que j' y respire,
mon toict rustique, et bas m' y tient lieu d' un
empire,
et je le prise plus que ces vastes palais,
où la felicité ne se trouve jamais.
Du peu dont j' ai besoin, ma retraite est pourvûë,
sur cent objets divers, je puis porter la vûë.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

p6

De là je vois au loin des costaux toujours verts,
qui d'oliviers touffus sont richement couverts,
je découvre des bois, des campagnes fleuries,
des hameaux, des vergers, de riantes prairies,
de tranquilles canaux, pleins en toute saison,
dont l'onde vient couler autour de ma maison.
Si nous devons chercher loin du bruit, et du monde
un séjour où l'on vive en une paix profonde ;
en quel lieu, pour jouir d'un repos assuré,
l'hiver est-il plus doux, l'été plus temperé ?
Quelle moisson de fleurs plus vive, plus brillante
que celle qu'on y voit, et que flore y présente ?
En quel endroit l'automne a-t-il des fruits si beaux ?
Est-il rien de si pur que l'eau de nos ruisseaux ?
Et trouve-t-on ailleurs un ciel plus favorable,
Cérès plus libérale, et Bacchus plus aimable.
C'est dans nos champs, Damon, que la simplicité,
joint l'honnête travail à la tranquillité,
on méprise le luxe, on néglige les modes,
on n'est jamais sujet à des loix incommodes,
les divertissemens n'ont rien de fastueux,
et les repas sont bons, sans être somptueux ;
enfin, parmi les ris, les jeux, et l'abondance,
on voit du siècle d'or, les mœurs, et l'innocence.

p7

Je ne veux pas pourtant vanter mal à propos
une oisiveté lâche, un indigne repos ;
j'estime ces esprits, qui par des soins utiles,
honnorent leur patrie, et reforment les villes ;
il est beau de chercher avec avidité
cette gloire qui mène à l'immortalité ;
mais peut-on aisément dans le temps où nous sommes,
suivre sans s'égarer les pas de ces grands hommes ?
J'espérerois en vain de si nobles emplois ;
je ne fus jamais propre à débrouiller les loix ;
pour paroître au barreau, j'ai trop peu d'éloquence ;
je manque pour la chaire, et d'art et de science ;
en un mot, cher Damon, le ciel ne m'a donné
qu'un talent médiocre, et qu'un esprit borné.
On ne doit se mêler que de ce qu'on sçait faire,
un innocent loisir m'est un bien nécessaire,
mon sort est d'être libre, et je serois fâché
qu'à de pénibles soins mon cœur fût attaché ;
il faut que le repos jusqu'au bout m'accompagne,
je veux encor passer ma vie à la campagne,
et s'il plait au destin d'en prolonger le cours,
je veux vivre pour moi, le reste de mes jours.
Là sous des orangers, quand je suis las de lire,

j' aiguisse sans chagrin quelques traits de satyre,

p8

j' aime la verité, mais en homme d' honneur,
je ne sçai point trahir la raison, ni mon coeur ;
à tous les vicieux, je ne veux jamais plaire,
et j' en dirai du mal s' ils ne cessent d' en faire.
Est-ce une nouveauté de parler hardiment,
et de faire valoir un juste sentiment ?
Mais dans la liberté que ma muse se donne,
elle attaque le vice, et non pas la personne.
Il est vrai que le siecle est malin sur ce point,
on n' épargne que ceux que l' on ne connoît point,
médire est le seul but que chacun se propose,
qui ne le fait en vers, le fait souvent en prose,
le coeur nourrit toûjours cet injuste desir,
et qui ne parle point écoute avec plaisir.
La raison dit en vain pour imposer silence,
que l' homme doit pour l' homme avoir de l' in-
dulgence,
personne par malheur ne la croid aujourd' hui,
on n' en grossit pas moins les foiblesses d' autrui,
sur l' amour du prochain, l' amour propre l' emporte,
ou la haine, ou l' envie est toûjours la plus forte,
et que ce soit enfin mensonge, ou verité,
l' homme par l' homme même est toûjours mal-
traité.

p9

Voulez-vous que le peuple achepte vos ou-
vrages,
choquez des gens d' honneur presque à toutes les
pages,
quoique tout en soit foible, et soit dit sottement,
vous passerez d' abord pour un esprit charmant.
Ce livre court la ville, et chacun le veut lire,
pourquoi non ? Son autheur ne songe qu' à médire,
il remplit tous ses vers de bizarres transports,
il blâme insolemment les vivans et les morts ;
cet esprit toûjours vain, gâté par ses caprices,
se fait une vertu du plus lâche des vices ;
il s' admire, il se flate, il se croid sans defauts ;
son livre n' a pourtant qu' un tas de brillans faux,
il confond sans sujet, sans esprit, et sans grace
le fiel de Juvenal avec le sel d' Horace ;
des fautes qu' on y trouve à l' examiner bien,
on feroit un volume aussi gros que le sien.
De censurer autrui faut-il donc qu' il se pique ?
Il pourroit beaucoup mieux emploïer sa critique :

car au lieu de s' en prendre à tant de beaux esprits,
il n' a qu' à travailler sur ses propres escrits.
Ses partisans peut-être auront droit de me dire,
que je ne connois pas le fin de la satire,

p10

que sa prose, et ses vers brillent de cent beautez ;
non, je n' ignore point ses belles qualitez,
et même je le crois avec toute la terre
autant historien, qu' il est homme de guerre.
Ah ! Sans doute on a tort de ne pas imiter
ce bel esprit qui veut se faire redouter,
qui pretend se parer d' une haute sagesse,
et regenter toûjours aux rives de Permesse,
heros parnassien, dont les vers inoüis,
font grace à tout le siecle en faveur de Louis .
Oüi, la posterité chantera les merveilles
de ce fameux censeur, et de ses doctes veilles,
et je ne doute pas qu' on ne mette à la fin
sa statuë à cheval sur un *vaste lutrin .*
Moi qui n' aspire point à ce degré de gloire,
apprentif tout nouveau des filles de memoire,
je tâche de regler mes chansons sur leurs chants,
et c' est, mon cher Damon, ce que je fais aux
champs.

LUTRIGOT CHANT 1

p11

le chante, Lutrigot, ce heros du
Parnasse
dont la France indignée a condamné
l' audace,
qui trop long-temps armé de ses traits imposteurs
a déclaré la guerre aux plus fameux auteurs :
lui qui dans un poëme et sans art, et sans forme,
a fait paroître au jour une *machine enorme* ,
et qui croit par l' effet d' une ample vision,
avoir fait d' un *pupitre un second Ilion* .
Muses dont le secours est toûjours necessaire
à quiconque ose écrire, et cherche l' art de plaire

p12

j' implore ce secours, daignez me le prester,
aidé de vos faveurs rien ne peut m' arrester
que d' un air enjoüé, que d' un pinceau burlesque
je peigne d' un censeur le triomphe crotisque.
Et vous belle Cloris dont les appas naissants,
sur les coeurs les plus fiers sont déjà si puissants,
quand pour vous divertir j' entreprends cet ou-
vrage,
par vos divins regards soûtenez mon courage.
Un jour que les neuf soeurs, dans le sacré
vallon,
celebroient une feste en l' honneur d' Apollon,
et tâchoient à l' envi, par l' ardeur de leur zele,
d' adjoûter quelque gloire à sa gloire immortelle,
on s' entretint long-temps des autheurs renommez,
ils étoient par ce dieu plus ou moins estimez,
des uns la lire plait, des autres la trompette,
chaque muse à son tour loüoit quelque poëte ;
par Terpsicore enfin Lutrigot fut vanté.
Quel auteur, disoit-elle, a plus d' habileté ?
Et qui plus hardiment peut se mêler d' écrire.
Je sçai répond ce dieu qu' il sçait mordre, et médire.
Cependant repart-elle, en ce vaste univers,
lui seul enseigne l' art de bien tourner un vers,

p13

comment on met d' accord la raison, et la rime,
comment on doit passer du plaisant au sublime.
Qui suivra ses leçons peut avec seureté,
s' avancer sur ses pas vers l' immortalité,
soit qu' il vueille briller dans un poëme epique,
soit qu' il fasse l' essai du pompeux dramatique,
soit qu' un galant ouvrage ait pour lui des appas,
quoiqu' il vueille entreprendre il ne déplaira pas.
Apollon est surpris du discours de la muse.
Dans ce siecle éclairé rarement on s' abuse
ma chere soeur, dit-il, et ce fameux auteur
n' est pas de ce grand art le pere, et l' inventeur,
Horace, Scaliger ont dit la même chose,
et c' est leurs sentimens que par tout il expose.
Pourquoi, s' il est sçavant, ne le pas témoigner
en pratiquant cet art qu' il pretend enseigner ?
Qu' avons-nous vû de lui conforme à ses maximes
d' un poëte sterile enfans illegitimes.
Il ne donne ses soins, il ne fait des efforts
qu' à choquer les vivans, qu' à déchirer les morts,
on ne peut arrester ses noires médisances.
N' a-t' il pas osé dire en ses extravagances,
qu' après avoir joué tant d' autheurs differents
Phebus même auroit peur s' il entroit sur les rangs

p14

que peut-t' il faire encor ? Que peut-il encor dire ?
Conseillez-lui, ma soeur, de quitter la satire,
et s' il veut qu' on le croie un auteur excellent,
qu' il étale en public un plus heureux talent.
Terpsicore rougit, et garde le silence,
le sentiment du dieu la surprend, et l' offence,
à la honte succede un genereux depit,
elle veut soutenir ce qu' elle a déjà dit.
Elle aimoit Lutrigot d' une amitié fidelle,
Lutrigot dans ses vers n' invoquoit jamais qu' elle,
l' honoroit, la flatoit, lui disoit cent douceurs,
et ne comptoit pour rien toutes ses autres soeurs.
La muse croïoit faire en defendant sa cause,
d' un rimeur un poëte, et de rien quelque chose ;
mais elle se retire, et va dans son chagrin
consulter à l' instant le livre du destin.
Dans ce livre sacré que l' Olimpe revere,
ecrit d' un immuable, et brillant caractere,
l' avenir est sans voile, il s' y découvre aux yeux,
et l' on y voit le sort des hommes, et des dieux.
De tant d' evenemens Terpsicore ravie
cherche de Lutrigot la fortune, et la vie ;
non pour y mesurer la course de ses ans,
mais pour voir le progrès de ses vers médisans ;

p15

à la fin elle y lit que d' un effort extrême,
cet auteur doit un jour enfanter un poëme.
Ah ! C' est assez, dit-elle, et je puis desormais
parler de Lutrigot au gré de mes souhaits.
Je veux à l' avenir que le Parnasse advoûë
que cet esprit fecond merite qu' on le louë.
Malgré ses envieux nous en viendrons à bout.
Qui peut faire un poëme est capable de tout.
Pour chercher Lutrigot, le surprendre, et lui plaire,
la muse se deguise en *nanon l' horlogere* ,
l' espouse de La Tour, heros à redouter,
que ce fameux auteur devoit bien-tôt chanter.
Elle en estoit connuë, et la fille divine
en prend le port, les traits, l' air, la taille et la mine,
sème son teint brillant de roses, et de lis,
et puis sur une nuë elle vole à Paris.
Une maison étroite, et dont l' architecture
semble vouloir choquer et l' art, et la nature,
et qui paroît de loin plus haute qu' une tour,
est du grand Lutrigot l' ordinaire sejour.
Terpsicore s' y rend de mille attraits pourvûë,
et dans un cabinet entre sans être vûë.
Elle jette d' abord les yeux de tous costez,

elle en voit à loisir jusqu' aux moindres beautez,

p16

elle examine ici ces charmantes peintures,
où Lutrigot paroît sous diverses figures.
Dans l' une cent heros l' admirent tour à tour,
ici tous les auteurs vont lui faire la cour,
et dans un autre endroit, on le voit qu' il se plasse
au dessus d' Apollon en maistre du Parnasse.
C' est ainsi que l' on voit en tableaux differents,
Dom Quichotte la fleur des chevaliers errants,
qui par une vaillance en visions feconde,
arrête les passans, et fait rire le monde.
Cependant Lutrigot assis aux bons enfans
est au bout d' une table, et profite du temps.
Là sans crainte d' y voir ses delices troublées,
il porte aux conviez des santez redoublées,
et voiant que le jour a fait place à la nuit,
il compte, il paye, et part sans lumiere et sans
bruit.
Mais comment exprimer quelle fut sa surprise
quand dans son cabinet il voit la muse assise,
il la prend pour Nanon, et toûjours dans l' erreur
il lui dit galamment d' où me vient ce bon-heur ?
M' apotez-vous ma montre, ou bien que dois-je
croire ?
Je suis ici, dit-elle, et c' est pour vôtre gloire,

p17

si vous l' aimez encor cessez de vous flater ;
par de nobles travaux vous devez l' augmenter.
C' est la ternir enfin quand dans une satire
vôte plume s' emporte, et ne fait que médire.
On deteste par tout vos plus sçavans escrits,
vous donnez de l' horreur à tous les beaux esprits.
Pour mieux vous établir que voulez-vous attendre ?
Déjà vos partisans n' osent plus vous défendre ;
malgré tous les efforts de vôtre vanité
peu de jours finiront vôtre immortalité ;
on verra les enfans de vôtre illustre veine
faire humblement la cour à la samaritaine.
Songez à prevenir un si honteux malheur,
et par des vers charmans, soûtenez vôtre honneur.
Adieu, vous ne manquez ni d' art, ni de matiere.
Alors elle se change en un corps de lumiere,
et prend sans l' écouter, sa route vers les cieux.
Lutrigot étonné ne la suit que des yeux.

Tel un jeune escolier fait un effort frivole
lorsque sa main veut prendre un papillon qui vole,
quand il croit l' attraper l' insecte fuit aux champs,
et l' enfant tout honteux regarde, et perd le temps.
Ah ! Qu' ai-je fait, dit-il ? Ai-je pû méconnoître
cette fille du ciel que je vois disparaître ?

p18

à travers de ce corps qu' elle avoit emprunté,
je devois voir l' éclat de sa divinité ;
sa bouche me parloit avec trop d' eloquence ;
mais elle m' a trahi par son impatience,
et tant que ses beautez ont honoré ces lieux,
mon ame étoit aveugle aussi bien que mes yeux.
Dans ce triste embarras, dans cette étrange peine,
il s' assied, il se leve, et puis il se promene,
à la fin il se couche, et dans ses visions
il fait pour se flater mille reflexions.
Mais dois-je être surpris, reprenoit-il encore,
de l' honneur imprévû que me fait Terpsicore ?
Je n' en sçaurois douter c' est elle, et des neuf soeurs
la seule qui toûjours me depart ses faveurs.
Ou mon rare genie, ou ma vertu l' excite
à faire dans le monde éclater mon merite ;
mon esprit, quoiqu' on die, a de certains appas
que Paris ne sçait point, que la cour ne voit pas ;
je sens un noble feu qui m' éclaire, et m' anime ;
cét esprit embrazé court, et vole au sublime.
Paraissez grands autheurs tant en prose qu' en vers,
et tout ce que de docte a produit l' univers,
unissez-vous ensemble, et formez une armee,
mon ame maintenant ne peut être alarmée,

p19

le poids de vos escrits ne sçauroit m' accabler,
et ma plume est en droit de vous faire trembler.
Le doux présentiment de sa gloire future
à l' endormir bien-tôt aide enfin la nature,
il s' étend mollement ; mais à peine ses yeux
goûtent le plein repos d' un sommeil gracieux,
que ce dieu qui de rien forme à son gré les songes,
qui flate les humains d' agreables mensonges,
lui parle des beaux airs qu' il devoit entonner,
lui fait voir des lauriers prêts à le couronner,
le triomphe fameux que le ciel lui destine,
le corps demi brizé d' une *enorme machine* ,
les travaux inouïs d' un vaillant horloger,

une bataille affreuse où l' on doit s' engager,
des auteurs supliants que sa *verve* menace,
et le siecle à genoux qui lui demande grace.
LUTRIGOT CHANT 2

p20

La muse cependant par le vague des
airs,
traversant à la hâte et la terre, et les
mers,
va revoir Apollon, et d' abord sa presence
calme tous les chagrins causez par son absence.
Ma soeur, lui dit ce dieu, quel trouble, quel
courroux
vous oblige à nous fuir ? Dequoi vous plaignez-
vous ?
Je me plains, répond-elle, et je ne dois plus feindre,
oùi de vous même enfin j' ai sujet de me plaindre,
faut-il que par un dieu Lutrigot soit blâmé,
lui dont, à ce qu' on dit, le public est charmé ?
Tel qui ne le vaut pas est cheri du Parnasse,
et mes soeurs bien souvent font des auteurs de
grace.
Je sçai que Lutrigot pendant ses jeunes ans
a semé dans Paris ses escrits médisans,

p21

qu' il a voulu railler, et faire l' agreable ;
mais des plus hauts desseins son genie est capable ;
il a produit des vers dignes de nôtre adveu,
il n' est pas sans esprit, sans brillant, ni sans feu,
et si son jugement répond à sa memoire,
il pourra desormais acquerir quelque gloire.
Ce jour heureux viendra. Je ne veux point celer
que moi-même chez lui je viens de lui parler.
Aux honneurs les plus grands le destin le reserve,
et bien-tôt cet auteur animé par sa *verve*,
sans s' amuser encor à parler mal d' autrui,
fera voir des escrits qui seront tout de lui.
Qu' en croïez-vous, mes soeurs ? Ni l' amour ni la haine
ne me previennent point lui répond Melpomene,
et s' il faut m' expliquer, je diray franchement
que ce poëte altier chante trop foiblement,
le cothurne est trop haut et n' est pas son affaire.
Et moins le brodequin, dit Thalie en colere,

lui qui blâme Moliere ose-t' il se flater
d' éгалer ses portraits, ou de les imiter ?
Et moi dit Calliope ou je suis bien trompée,
ou Lutrigot ne peut fournir à l' epopée.
Sur l' histoire Clio commençait un discours ;
mais le sage Apollon en interrompt le cours,

p22

il ne faut pas, dit-il, s' expliquer davantage,
Lutrigot va sans doute entreprendre un ouvrage,
attendons qu' il l' acheve avant que d' en juger ;
s' il est beau, s' il est grand, on doit le protéger,
tout le Parnasse alors lui doit être propice ;
mais si sa vanité, sa haine, et sa malice,
veulent encor paroître, et choquer le bon sens,
Terpsicore avec nous doit rire à ses dépens.
Pendant cet entretien Lutrigot immobile
dormoit profondément, et d' un somme tranquille ;
ses beaux songes charmoient ses sens, et sa raison ;
mais dès que le soleil éclaire l' horison
le diligent Colin par ordre de son maître,
vient à pas mesurez ouvrir une fenestre.
Va, lui dit Lutrigot presque encore endormi,
va viste chez Garrine, et dis à cet ami
qu' il amene avec lui Rigelle à l' alliance.
Colin descend d' abord, et part en diligence.
Mais le grand Lutrigot n' attend pas son retour,
et dès qu' il a fermé sa porte à double tour,
il court à l' alliance, et là dans la cuisine
commande le disner pour Rigelle, et Garrine ;
mais son coeur inquiet goûte un plaisir bien doux,
quand l' un et l' autre ami se trouve au rendez-vous.

p23

Chers amis, leur dit-il, il s' agit de ma gloire,
mais avant toute chose il faut songer à boire,
montons, et qu' on nous serve. Ils le suivent tous deux,
tout étoit déjà prêt pour ce disner fameux,
à les faire servir l' hôte ne tarde guere,
ils sont charmez de l' ordre, et de la bonne chere,
ce repas fut enfin pour le dire en un mot,
aussi beau que celui qu' a décrit Lutrigot.
Muses racontez-moi les grands exploits qu' ils
firent,
leurs charmans entretiens, tous les bons mots qu' ils dirent,
combien par ces heros à médire obstinez,
furent de gens d' honneur hautement condamnez.

Où ce triumvirat la terreur du Parnasse,
à peine au dieu des vers voulut-il faire grace.
Que de piquants propos contre les beaux esprits,
que d' auteurs degradez, que de livres proscrits.
Tels dans Rome autrefois Lepide, Antoine, Au-
guste,
usurpoient un pouvoir aussi cruel qu' injuste,
et proscrivant quiconque osoit leur resister,
par leurs sanglans edits se faisoient detester.
Tels furent nos heros en leur humeur chagrine ;
mais dans leurs vains discours Lutrigot, et Garrine,

p24

après avoir blâmé les plus honnêtes gens,
l' un pour l' autre à l' envi prodiguoient leurs encens.
Les vers de Lutrigot n' étoient que des merveilles,
Garrine étoit divin, et valoit cent Corneilles,
tous les coups d' encensoir étoient des plus hardis,
et de tant de fumée ils furent étourdis.
Lutrigot toutefois leur impose silence,
et pour les consulter leur demande audience.
Chacun dès ce moment dans un grand serieux,
montre pour ce qu' il dit un desir curieux,
et Lutrigot poussé par l' ardeur qui l' emporte
dés qu' on a deservi parle de cette sorte.
Fideles compagnons de mes plus chers plaisirs,
qui connoissez mon ame, et ses nobles desirs,
je veux vous faire part de mon bon-heur extrême,
et vous dire en secret que je plais, et qu' on m' aime,
non d' un amour prophane, et rempli de souci,
si je deplais au sexe il me deplait aussi,
mais d' un amour qui nait au coeur d' une deesse.
Pour mon interêt seul elle agit, elle presse,
et c' est à Terpsicore à qui je dois ces soins.
Hier au soir mon esprit ne songeoit à rien moins
quand je trouvai chez moi cette fille celeste !
Son port étoit charmant, son air étoit modeste,

p25

quoiqu' elle vint alors deguisée en ce lieu
elle se fit connoître en me disant adieu.
Que ne dit-elle point pour m' inspirer l' envie
de donner à mon nom une immortelle vie ?
Elle veut que je prenne un vol plus relevé,
et que je mette au jour un ouvrage achevé.
Assez et trop long-temps dans mes doctes caprices,
ma redoutable plume a gourmandé les vices,

à de plus grands exploits je pretends aspirer.
Après m' être fait craindre on me doit admirer.
Garrine tout charmé lui répond ces paroles.
Non non tu n' es point propre aux sornettes frivoles,
et l' amour n' a pû faire en aucune façon
produire à ton esprit un couplet de chanson.
Tu ne travailles point sur ces basses matieres ;
mais cet esprit sublime a de vives lumieres,
quand dans un satire il rime bien ou mal,
quand il pille à loisir Horace, et Juvenal,
quand il décrit le Rhin, ou narre une bataille,
ou qu' il fait que Themis ouvre une huître à l' écaille,
c' est là ce qu' on appelle *un auteur sans défaut* ;
mais tu dois plus pretendre et t' élever plus haut.
Ce n' est qu' aux grands desseins qu' un bel esprit
s' applique.
Porte ta verve enfin jusqu' au poëme epique,

p26

va chercher un heros dans les siecles passez,
tous les historiens t' en fournissent assez.
Il en est de vaillants, de conquerants, de justes,
on voit des Scipions, des Cesars, des Augustes,
donne à de tels sujets de pompeux ornemens,
et brille dans tes vers en nobles sentimens.
Il est vrai, dit enfin le sincere Rigelle,
Lutrigot doit courir où la gloire l' appelle,
un poëme heroïque est digne de son choix ;
mais à quoi bon chercher les heros d' autrefois.
Leurs antiques vertus doivent être imitées.
Le Parnasse à bon droit les a jadis chantées.
Devons-nous toutefois en paroître ébloüis ?
Ces heros étoient-ils plus heros que Louis ?
Qu' ont-ils executé de si digne d' envie,
que ce grand roi n' ait fait dans le cours de sa vie ?
Tu peux sur ses exploits t' occuper noblement ;
mais ne va point sur tout lui dire sottement,
*jeune et vaillant heros dont la haute sagesse,
n' est point le fruit tardif d' une lente vieillesse* ,
et puis poussant ta verve assez mal à propos
ne va point lui prêcher un languissant repos.
Fais voir que tout lui cede, et que rien ne l' arrête,
qu' il court rapidement de conquête en conquête,

p27

que ses fiers ennemis ne peuvent l' étonner,
qu' il sçait vaincre en tout temps, punir, et pardonner,

que protégé du ciel, lui seul peut sur la terre,
faire quand il lui plait, ou la paix ou la guerre,
et quoique son grand coeur soit charmé des combats,
que la seule justice arme toujours son bras.
Après nous l' avoir peind vaillant, et redoutable,
fais-nous le voir encor bien fait, adroit, aimable,
mélant heureusement dans ses nobles projets,
l' intérêt de sa gloire au bien de ses sujets,
reglant ses grands etats par sa prudence extrême,
maître de son conseil, et maître de soi-même,
et toujours faisant voir que sous ses justes loix
il veut tout en monarque, et fait tout avec choix.
Il n' en faut pas douter, Lutrigot leur replique,
j' estime vos conseils, et j' aime l' heroïque ;
mais tous ces vieux heros que vous me proposez
passent chez les neuf soeurs pour des heros usez,
et Louis qui merite et mes soins, et mes veilles,
est un heros enfin trop fecond en merveilles,
chacun peut reüssir plein d' un si grand objet ;
mais de faire un poëme, et n' avoir pour sujet
qu' un accident commun, qu' un pupitre sterile,
c' est l' ouvrage inouï d' un poëte fertile,

p28

c' est ce que n' a point fait le grec, ni le latin,
et c' est ce qu' on verra dans mon fameux lutrin.
J' en faisois un secret ; mais ce livre admirable,
ce rare original en tout incomparable,
malgré mes envieux doit enfin voir le jour,
et surprendre bien-tôt et la ville, et la cour.
Il faut donc qu' il paroisse, et qu' une oeuvre si belle
serve à tous les sçavans de regle, et de modelle,
et que je fasse voir qu' en ce docte mestier
Homere étoit novice, et Virgile escolier.
Oüi, vous en jugerez par mon poëme epique.
C' est par ce beau discours que Lutrigot s' ex-
plique,
ses amis toutefois se plaignent hautement
d' être privez de voir ce poëme charmant,
et pour les apaiser, nôtre authour les assure
qu' ils en auront bien-tôt l' agreable lecture.
Après cet entretien il leur serre la main,
les embrasse tous deux, et les quitte soudain.

LUTRIGOT CHANT 3

p29

à peine est-il parti plein de ses rê-
veries,
que ses deux chers amis s' en vont
aux Tuilleries.

Là pour se garantir de l' ardente saison,
ils se placent à l' ombre assis sur le gazon,
et comme Lutrigot occupait leur pensée
ils parlerent d' abord de sa gloire passée,
et Rigelle disoit que pour la soutenir,
il étoit mal-aisé de tromper l' avenir.

Quoi, doutez-vous encor, lui dit alors Garrine,
qu' il ne donne au public une piece divine ?
Ce lutrin merveilleux qu' il va faire imprimer,
doit être pour le moins un poème à charmer.
Sans doute ses heros de nouvelle structure
auront à chaque pas quelque noble aventure.
Il va nous enchanter par ses narrations,
il va nous éblouir dans ses descriptions ;

p30

il me semble déjà que cet auteur étale
ce qu' a de précieux la solide morale,
je l' admire déjà même sans l' avoir lû ;
mais laissons le lutrin jusqu' à ce qu' on l' ait vû.
Disons que cet auteur malgré mille traverses,
l' emporte sur tout autre en ses oeuvres diverses.
Ce sublime censeur plein de tant de clarté,
possede éminemment de grandes qualités.
dés l' âge de quinze ans il fut modeste, et sage,
il eût et la science, et l' esprit en partage,
il évitât toujours ces jeunes libertins
dont les égaremens donnent tout aux destins,
jamais à des erreurs son coeur ne s' abandonne,
il croit l' ame immortelle, et que c' est Dieu qui
tonne .

On ne voit point en lui de ces talens bornés,
dont les esprits communs sont contents d' être
ornés ;
de mille soins divers son ame est occupée,
il accorde aisément la plume avec l' épée.
Je ne veux point ici m' eriger en flateur,
mais je puis assurer que nôtre brave auteur,
voulant voir un combat avoit mis dans sa poche,
pour le voir loin des coups des lunettes d' approche ;

p31

jamais precaution ne fut plus à propos,
et c' est marcher enfin sur les pas des heros.
Advoüons hardiment que ce rare genie
conserve en sa conduite une grace infinie.
Que son discours au roi paroît noble et char-
mant !
Tout s' y voit bien placé, tout s' y dit galemment,
oüi, tout ce qu' il adresse à ce vaillant monarque
d' une verve sublime est une illustre marque.
Est-il rien de si juste, et rien de si prudent
que ce que dit Pirrhus avec son confident ?
Cet endroit est aimable autant qu' il le peut être,
il me semble d' oüir Jodelet, et son maître.
Et qui sans nôtre autheur, auroit jamais pensé,
qu' au lieu d' être vaillant Pirrhus fut insensé ?
Lutrigot n' aime point tous ces heros de guerre
qui portent la terreur aux deux bouts de la terre,
à ces hardis desseins il n' applaudit jamais,
il n' admire en ses vers que les heros de paix,
il veut qu' un roi s' engraisse, et que dans son em-
pire
il goûte un doux repos, et ne songe qu' à rire,
et lui seul a trouvé mille fortes raisons
pour loger Alexandre aux petites maisons.

p32

J' admire ce beau conte assaisonné de l' huître,
qu' il prend *dans un autheur, n' importe en quel
chapitre* ;
ce mets si delicat dont Lutrigot fit choix
fut présenté jadis au plus puissant des rois ;
mais l' huître n' étant pas d' un goût trop agreable
il ne la servit plus qu' à la seconde table ;
cependant ce ragoût, les amours de l' autheur,
aiguise en le lisant l' appetit du lecteur.
Le passage du Rhin a produit des merveilles,
et sur tout son grand *vurts, mal né pour les oreilles* ,
pour plaire également par la diversité
il mêle le mensonge avec la verité.
Tantôt un dieu cachant *sa barbe limoneuse*
prend soudain d' un guerrier la figure poudreuse .
Tantôt au fort de Skinq animé de fureur,
son front cicatrisé donne de la terreur,
et pour peindre des faits d' eternelle memoire
Lutrigot prend la fable, et negligé l' histoire.
Ce bel esprit sçait fuir tous les chemins batus,
et former à son gré des dieux, et des vertus.
Ce n' est pas sans raison que cet autheur se
pique
de triompher par tout dans son art poëtique.

Horace, dont il est l' éternel traducteur,
 seroit charmé de voir son escolier docteur,
 et ne manqueroit pas dans l' ardeur de son zele,
 d' admirer un regent d' une classe nouvelle.
 Ses dogmes empoulez à quiconque les lit
 infusent la science, et donnent de l' esprit,
 il pourroit par son art aprendre aux muses mêmes,
 à faire de grands vers, et de parfaits poèmes,
 et son penible emploi l' a sans doute empêché
 de faire jusqu' ici ce qu' il nous a préché.
 Qu' on ne l' accuse point d' aimer trop à médire,
 il le fait sans dessein, et ne songe qu' à rire,
 son ame est toute belle, et ses vers médisans,
 quoiqu' assez mal polis me paroissent plaisans.
 Sans ce riche talent comment eût-il pû faire
 pour être regardé du peuple, et d' un libraire ?
 Devoit-il dans un greffe à jamais retenu
 pourrir dans la poussiere, ou vivre en inconnu.
 Il s' est mis dans l' éclat par sa vaste science,
 on admire en tous lieux ses pieces d' eloquence ;
 il est pompeux, et grand dans le moindre projet,
 presque en chaque satire il épuise un sujet,
 chaque comparaison est toujours sans égale.
 N' estes-vous pas charmé de celle de Tantale ?

Et de celle du roi d' un stile tout nouveau,
 qu' il compare au bâton qui soûtient l' arbrisseau.
 En vain un doux censeur oseroit entreprendre,
 ou de le conseiller, ou bien de le reprendre,
 à cet auteur sçavant tout doit être permis,
 il ne s' amuse point à croire ses amis,
 il ne peut se tromper, à bon droit il lui semble
 qu' il en sçait plus lui seul que tout le monde en-
 semble.
 Ce qu' ont pensé de beau les plus rares esprits
 se trouve bien ou mal dans ses charmans escrits.
 Ce genie éclairé penetre la nature,
 en sage misantrope il condamne, il censure,
 il connoît l' homme à fond, il en dit mille maux,
 il le croit le plus sot de tous les animaux,
 il dit tout ce qu' il pense, et ne peut se contrain-
 dre,
 il a sceu l' art de plaire, et de se faire craindre,
 il est en prose, en vers, le docteur des docteurs,
 la gloire de son siecle, et l' effroi des auteurs.
 Siecle heureux garde toi d' attirer sa colere,
 il t' a promis, dit-on, d' être un peu moins severe,

conserve par tes soins le bien dont tu jouïs,
Lutrigot te fait *grace en faveur de Louis* .

p35

Garrine alloit poursuivre, et le prudent Rigelle
se plaisoit au recit de ce censeur fidelle ;
mais à quelques pas d' eux ils ouïrent parler
deux hommes disposez à s' entrequereller,
et Garrine à ce bruit obligé de se taire,
reconnut Lutrigot, et Garbin le libraire.
Ils s' aprochent tous deux, et pretendent sçavoir
quel sujet de debat a pû les émouvoir.
à l' instant Lutrigot devenant plus affable,
j' ai trouvé, leur dit-il, un esprit intraitable,
mon lutrin l' épouvente, et ce libraire altier
craint d' y perdre ses soins, son encre, et son papier ;
cependant tout y brille avec tant d' avantage
qu' on sera dans l' extase en lisant cet ouvrage.
Je sçai, repart Garbin, que les auteurs souvent
promettent des monts d' or, et nous donnent du vent.
Vous nous vantez ici vôtre poëme epique,
que n' avez-vous pas dit de vôtre poëtique ?
Et de vôtre longin, ce sublime traité
que par ses beaux escrits, Dacier vous a gâté.
Il auroit fait bien pis, si d' un trait de prudence
vous n' eussiez à genoux imploré sa clemence.
J' aime vos interêts, et plus encor les miens,
vos ouvrages devoient me combler de tous biens ;

p36

mais à peine aujourd' hui le peuple les achete.
Je n' ai plus de creance à la foi d' un poëte.
Sans Rigelle et Garrine on auroit vû long-temps
disputer en ce lieu ces esprits mécontens ;
mais ces mediateurs craignant leur violence,
les prierent enfin d' agir d' intelligence,
conclurent un marché qu' ils desiroient tous deux.
C' est ainsi qu' en nos jours deux ministres fameux
estallant à l' envi leur sagesse profonde,
mirent d' accord deux rois les plus puissants du
monde.
La troupe se separe, et le sage Garbin
promet avec serment d' imprimer le lutrin.

LUTRIGOT CHANT 4

p37

Dez que l' astre du jour achevant sa

carriere,
dans le sein de Thetis eût caché sa
lumiere,
Lutrigot tout rempli de projets éclatans,
va relire avec soin ses escrits importants,
et content de sa peine, et de son grand ouvrage,
ce narcissé orgueilleux se mire à chaque page.
Il ne consulte plus que son ambition,
il veut bien qu' il paroisse avant l' impression,
il le lit à Garrine, il le lit à Rigelle,
il va le reciter de ruelle en ruelle,
il mandie en tous lieux quelque applaudissement,
et par son ton de voix il impose aisément.
Tel avec moins de bruit, moins d' art, et moins
d' haleine,
le savoyard chantoit sous la samaritaine.
Déjà quelques rieurs avoient presque en tous lieux
porté de Lutrigot le renom jusqu' aux cieux,

p38

et son ame en secret d' un tel plaisir pâmée,
jouissoit de sa gloire, et de sa renommée ;
quand Terpsicore aprit par la voix des flateurs,
que cet auteur sçavant charmoit ses auditeurs.
Elle vole à l' instant aux rives de Permesse,
à vanter le lutrin cette muse s' empresse,
Apollon et ses soeurs veulent bien l' écouter ;
mais ce dieu peu credule ose encor en douter.
Je veux croire, dit-il, que c' est un beau poëme,
mais Terpsicore enfin l' avez-vous leu vous-même ?
Non, lui répond la muse. Et bien, repart le dieu,
amenez promptement Lutrigot en ce lieu.
Il doit être permis aux jours des saturnales
de chercher des plaisirs, des jeux, et des regales,
qu' il vienne donc ce soir ; mais pour nous divertir,
poursuit-il en riant, il faut nous travestir.
Que tout jusqu' aux auteurs, se déguise, et se pare.
Le dessein du dieu plait, et chacun s' y prepare.
Il étoit encor jour ; mais à peine la nuit
a chassé de Paris la lumiere, et le bruit,
que Terpsicore prête à faire un prompt voïage,
descend de l' Helicon, et sans nul équipage,
pour se rendre bien-tôt chez l' auteur du lutrin,
va monter sur Pegaze, et se met en chemin.

p39

Cette muse le trouve appliqué sur son livre.

Lutrigot, lui dit-elle, il est temps de me suivre,
ramasse tes escrits, sors, et viens de ce pas
recevoir un honneur que tu n' attendois pas,
viens, Apollon te mande, et t' attend au Parnasse.
Lutrigot dans son coeur sent une noble audace,
regarde avec transport cet excès de bonté,
prend tous ses vers, et suit cette divinité.
La muse pour se joindre à la celeste troupe
remonte sur Pegaze, et met l' auteur en croupe.
Cependant les neuf soeurs dans le sacré valon
attendoient Lutrigot au palais d' Apollon.
Dans une sale et vaste, et richement meublée,
estoit avec plaisir la sçavante assemblée,
et pour mieux se masquer, les muses avoient pris
les habits negligez de plusieurs beaux esprits.
Dans leurs noirs vestemens la modestie éclate.
L' une porte un rabat, et l' autre une cravate,
l' une est en just-au-corps, cét autre est en manteau,
plusieurs ont la sotane, et toutes le chapeau ;
mais plus d' une perruque et noire, et mal peignée,
de linge assez mal propre étoit accompagnée.
Apollon deguisé placé dans un fauteuil,
faisoit à tout venant un obligeant accueil,

p40

en petit collet même il paroissoit aimable,
il étoit au haut bout d' une fort longue table,
et les sçavantes soeurs, sous son autorité,
occupoient sur deux bancs l' un et l' autre côté.
Sur d' autres bancs aussi d' une longueur égale
se mettoient les auteurs qui venoient dans la sale,
dont plusieurs par Phebus estimez, et loüez,
jadis par Lutrigot avoient esté jouëz.
Tout ce que de sçavant se trouve sur Parnasse,
y vient pour écouter, et chacun prend sa place.
Mais Pegaze conduit par une deité,
fend sans cesse les airs d' un vol précipité,
et ne songe qu' à voir sa croupe soulagée
de l' importun fardeau dont on l' avoit chargée.
Lutrigot ébloüi, muet, et chancelant,
craint toûjours qu' il ne ruë, ou ne bronche en volant.
Dans ce vague chemin, ce cavalier timide,
se croit dans le danger, et se tient à son guide.
Ainsi par un beau temps le voïageur nouveau,
voïant branler la nef qui le porte sur l' eau,
se prend au mâât prochain, ne sçait ce qu' il doit faire,
et redoute un peril qui n' est qu' imaginaire.
Mais à la fin Pegaze aussi ferme que prompt
porte, et laisse sa charge au haut du double mont.

Terpsicore s' arrête, et tâche enfin d' instruire
 le docte et grand auteur qu' elle daigne conduire.
 Ne trouve point étrange, et ne sois point surpris,
 lui dit-elle en riant, de voir de beaux esprits,
 tu trouveras ici les muses déguisées ;
 mais à te faire honneur elles sont disposées,
 tout jusques à Phebus s' humanise aujourd' hui,
 allons, et souviens-toi de t' adresser à lui.
 Dans le palais du dieu le Parnasse s' assemble.
 La muse et Lutrigot y vont d' abord ensemble,
 ils entrent dans la sale, et nôtre vain auteur
 va s' asseoir vis-à-vis du divin directeur.
 Chacun regarde alors sa fiere contenance,
 on cesse de parler, et Lutrigot commence.
 Grand Apollon, dit-il, je reçois un honneur
 qui fera desormais ma gloire, et mon bon-heur.
 Je dois être sensible à cette grace insigne ;
 il est vrai qu' aujourd' hui je n' en suis pas indigne.
 Qu' on ne m' accuse point que par des vers malins
 j' ai cent fois plus médit que les auteurs latins,
 on sçait que mon genie en sortant du college,
 s' est lui-même donné ce rare privilege.
 On ne peut sans envie et sans temerité
 blâmer et ma conduite, et ma sincérité.

Par le riche talent que mon esprit possede,
 il faut, graces au ciel, que tout auteur me cede.
 Dans l' empire françois je me fais redouter,
 nul escrit sur les miens n' oseroit attenter,
 et plus d' un bel esprit connoissant mon courage,
 par crainte, ou par amour me donne son suffrage.
 Des effets si publics montrent ce que je puis,
 et mes escrits divers font voir ce que je suis.
ma pensée au grand jour par tout s' offre et s' expose ,
le moindre de mes vers dit toûjours quelque chose .
 Jamais mortel n' a pris un si penible soin
 pour ennoblir sa verve, et la porter plus loin ;
 aussi mes nobles vers *sont lus dans les provinces,*
sont recherchez du peuple, et receus chez les
princes .
 Et qui dans l' univers n' a pas vû mes escrits ?
 Mes satires ont pleu, chacun en est épris,
 il n' est point aujourd' hui de courtaut de boutique
 qui n' ait et mon longin, et mon art poétique.
 Mais bien qu' en ces escrits tout soit charmant,
 et beau,
 rien n' y peut égaler mon poème nouveau.

De tous les escrivains je suis enfin l' unique
qui change le burlesque en parfait heroïque :

p43

tous les autres auteurs par *leurs vers monstrueux*
font de leur heroïque un burlesque ennuyeux.
Je n' apprehende point de tromper vôtre attente.
Vous y verrez briller l' epopée éclatante,
le grand, le merveilleux, en font les incidens,
tout parle, tout s' exprime en termes transcendans,
j' embellis noblement et l' art, et la nature.
Quand on l' ordonnera j' en ferai la lecture.
Apollon méprisant cet auteur effronté
rit quelque temps tout bas de tant de vanité ;
mais voulant le joüer par une mascarade,
il feind d' être content d' un harangueur si fade,
et ne disant rien moins que ce que dit son coeur
il répond par ces mots au discours de l' auteur.
Inconcevable esprit que le ciel a fait naître
pour être des sçavans le regent, et le maître,
quel plaisir n' a-t' on pas de te voir en ce lieu,
tu n' en sçaurais douter de la bouche d' un dieu.
On sçait que tes escrits, qu' on peut sans complaisance
apeller l' elixir du sçavoir de la France,
te rendent redoutable à tout le genre humain.
Quand le grand Lutrigot a la plume à la main,
qu' il enfante les vers d' une docte satire,
chacun cache les siens, et n' oseroit plus lire.

p44

Tout Phoebus que je suis peut-être aurois-je peur,
s' il falloit en champ clos combatre un tel auteur.
Il est vrai que je vois qu' un jour certain poète
tâchera d' affaiblir le son de ta trompette ;
mais cet esprit frivole, indiscret, et grossier,
que l' Egypte a nourri durant un lustre entier,
qui cherchoit le Parnasse au pied des pyramides,
ne fera contre toi que des vers insipides.
Un quatrain seul poussé de ta bruiante voix
va d' abord l' étourdir, et le mettre aux abois.
Mais laissons tes hauts faits qu' à peine on pourra
croire,
nous en avons le fruit, toi seul en as la gloire.
Il est temps maintenant de combler nos desirs,
tu peux donc nous donner de solides plaisirs,
en lisant ton lutrin tu vas te satisfaire,
tu vas par tes beaux vers nous instruire, nous plaire,

et toute l'assemblée a raison d'espérer
que tu ne liras rien qu'on ne doive admirer.

LUTRIGOT CHANT 5

p45

C'est ainsi qu'Apollon, par tant de
railleries,
se jouoit d'un auteur charmé des
flateries,
qui se trompoit lui-même, et dont l'esprit gâté
le disputoit en vers à sa divinité.
Aussi sans que ce dieu le presse davantage,
il se met en état de lire son ouvrage.
Il ouvre ses cahiers, tousse et crache trois fois,
il compose son geste, il mesure sa voix,
et dit eloquemment qu'un *enorme pupitre* ,
est du poème entier le sujet et le titre.
Il lit enfin tout haut, et fait voir dans ses vers
les grandes actions de ses héros divers.
La discorde y paroît *toute noire de crimes,*
sortant des cordeliers pour aller aux minimes .
On y voit dans leur lustre, et dans leur plus
beau jour
les nocturnes exploits de l'horloger *la Tour*,

p46

ce nouvel Adonis a la taille légère
qui fait tout le *souci d'Anne son horlogère* ,
Anne qui se pendoit sans sa chère Alizon,
et qui dit en hurlant tout ce qu'a dit Didon.
Il lit en vers pompeux la forme, et l'origine
du lutrin, ou plutôt de la *vaste machine* ,
et de ses ais pourris l'ample description
jette les auditeurs dans l'admiration.
Quand il décrit *l'oiseau qui prône les merveilles* ,
il enlève les cœurs, et charme les oreilles,
et ses vers sont pressans, et ne sont pas moins beaux
quand il peint la mollesse au milieu de Cisteaux.
Qui demande en pleurant, *quel démon sur la terre*
souffle dans tous les cœurs la fatigue et la guerre ?
On n'admire pas moins ce pieux sentiment,
marque de sa sagesse, et de son jugement,
lorsqu'il dit, par l'excès d'une sainte franchise,
que de tout abîmer *c'est l'esprit de l'église* .

Quel plaisir n' a-t' on pas du hibou que la nuit
la lanterne à la main elle-même conduit.
Par un cri menaçant, par un battement d' aîle,
il fait fuir trois heros, il éteind leur chandelle,
et si par la discorde ils n' étoient reünis
leurs coeurs étoient glacez, et leurs exploits finis.

p47

Il fait avec prudence assembler le chapitre
pour oser renverser ce terrible pupitre,
et cet auteur le dit avec tant d' agrémens,
les chanoines ont tous de si grands sentimens,
on y cite si bien l' alcoran et la bible
que l' assemblée y trouve un plaisir tres-sensible.
Que dirai-je de plus, l' auditoire applaudit
à tous ces longs discours que nôtre auteur lui lit.
Chacun se plait d' oüir ses nouvelles deesses,
ses merveilleux heros charmez de leurs proüesses,
et ces vers surprenans où le grand Lutrigot
compare enfin Louis au fidelle Girot.
Ses pensers sont divins, s' il voit *la nape mise*,
il en *admire l' ordre, et reconnoît l' eglise* ,
il tourne en jeux d' esprit le *benedicat vos* ,
les benedictions qu' on répand à *grands flots* ,
les offices divins, l' enbonpoint des chanoines,
les prélats, les abbez, le vermillon des moines,
et mille autres endroits chantez sur ce beau ton,
qu' avec moins d' ornemens on préche à Charanton.
Mais rien ne touche plus cet illustre auditoire,
rien ne couvre l' auteur d' une plus juste gloire,
et ne releve tant l' histoire du lutrin,
que le combat qu' on donne aux plaines de Barbin :

p48

jamais journée aussi ne fut plus éclatante.
Il la lit d' un air fier, et d' une voix tonnante ;
il fait voir ses heros au combat acharnez,
tous les coups sont toûjours ou receus, ou donnez,
chaque livre jetté, fut-il sans couverture,
n' eût-il que six fueillets fait plus d' une blessure,
et quand on voit *brontin* qu' un coup de livre abat,
un prélat benit tout, et finit le combat.
La catastrophe enfin de ce rare poëme
paroît aux auditeurs d' une beauté suprême ;
car ces vaillants heros formant d' autres souhaits,
laissent là le pupitre, et font d' abord la paix.
Quand l' auteur a fini sa charmante lecture,

dans toute l'assemblée on n'entend qu'un murmure ;
mais le grand Apollon d'un ton plaisant et haut
dit qu'il trouvoit l'ouvrage, et riche, et sans défaut,
que pour récompenser cet auteur admirable
il falloit un triomphe aussi beau qu'honorable,
qu'il aime Lutrigot, et qu'il prétend enfin
qu'on le mette à cheval sur un vaste lutrin ;
que monté de la sorte, il ordonne qu'il fasse
et le tour du palais, et le tour du Parnasse.
Tous les petits auteurs, tous les grands écrivains
en témoignent leur joie, et battent tous des mains.

p49

Vers une galerie, où sont tous les registres,
estoit comme inconnus deux antiques pupitres,
qui servoient autrefois dans le docte vallon,
pour les livres sacrez des hymnes d'Apollon.
On en prit le plus grand, qu'avec beaucoup de peine
on dressa sur un char peint de couleur d'ébène.
Pégase le tiroit, marchant d'un pas égal.
On mit sur ce lutrin nôtre auteur à cheval.
La marche fut dans l'ordre, et parut assez belle.
On vit d'abord passer une longue sequelle
de poètes nouveaux, dignes imitateurs
du sçavant Lutrigot le phénix des auteurs.
Ils criaient tous ensemble, et d'une force extrême,
vive le roi des vers, et son divin poème.
En suite l'on voïoit tous les auteurs fameux,
grecs, latins, et françois, qui marchant deux à deux,
recitoient, ou chantoient en différens langages
tout ce que Lutrigot a pris dans leurs ouvrages.
Sur quatre chars parez d'une étoffe de prix
estoit du triomphant les immenses écrits.
L'un portoit son longin, et son poème épique,
l'autre les doctes chants de son art poétique,

p50

ses satires dans l'un effraïoient les auteurs,
ses épîtres dans l'autre étonnoient les flatteurs,
et des centaures noirs, effrontez et bizarres,
traînoient ces chars remplis de tant de pièces rares.
Au milieu des neuf sœurs le sçavant Apollon,
tout grave qu'il étoit jouïoit du violon.
On voïoit Uranie avec une musette,
Polinnie en dansant sonnoit de la trompette,

Calliope faisoit quelque pas de balet,
et suivoit Apollon au son du flageolet.
Clio battoit la caisse et paroisoit en masque.
Euterpe se paroît de son tambour de basque.
Melpomene frapoit sur un bassin d'airain.
Erato s' y montrait la guitare à la main.
Thalie en grimaçant jouoit de la vielle,
et Terpsicore enfin, cette fille immortelle,
fort revenuë alors de ses vaines erreurs,
animoit de la voix Apollon, et ses soeurs.
Le char venoit après chargé de la machine,
surquoi le fier auteur avec sa sombre mine
paroisoit à cheval, et d' un air sérieux
saluoit en passant de la teste, et des yeux.
Les essieux gémissoient sous un poids si terrible.
Ils portoient un auteur aussi grand qu' invincible.

p51

Des deux côtes du char marchoient par pelotons
les chantres du pont neuf armez de longs bâtons.
Tout autour paroisoient des satires burlesques,
qui faisoient en dansant des postures crottesques,
et derriere on voïoit cent auteurs inconnus
que le grand Lutrigot avoit jadis vaincus.
Ils suivoient ce heros en miracles fertile.
Ainsi dans son triomphe autrefois Paul Emile
menoit après son char tous les chefs que son bras
avoit mis sous le joug en ses divers combats.
De même Lutrigot, dont l' indomptable plume
a battu maint auteur dans son docte volume,
en ce jour solennel use de tous ses droits,
et fait voir son lutrin l' honneur de ses exploits.
Faire un lutrin, c' est plus que forcer des murailles,
que donner des combats, que gagner de batailles.
Et comme en un triomphe il est permis à tous
de railler le heros sans craindre son courroux,
ces auteurs à l' envi lui reprochent sans cesse
son esprit aigre et fier, son peu de politesse,
de ses vers médisans l' aspre malignité,
ses larcins découverts, son sçavoir emprunté,
que tout son grec consiste en son dictionnaire,
et qu' il n' est qu' un censeur injuste et temeraire.

p52

Mais à peine le char pour achever le tour
passoit pompeusement sous une vieille tour,
qu' un sinistre *hibou* né pour troubler la feste,

volle vers Lutrigot, se perche sur sa teste,
et pour le couronner, il portoit dans son bec
un rameau tortueux d' un laurier déjà sec.
Tout le monde à l' aspect d' une telle figure
jette des cris en l' air, rit de cette aventure,
l' Helicon retentit de ces cris éclatants,
Pegaze s' effarouche, et prend le frein aux dents,
il court, il saute, il ruë, et dans ses algarades
il brise enfin le char à force de ruades,
et le grand Lutrigot en poussant maint hélas,
tombe, et tout effrayé voit le lutrin à bas. v

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)